

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Claude Pontoux.](#)
[Œuvres](#)[Collection](#)[Édition : 1579 - Pontoux, Œuvres - Rigaud](#)[Item\[1579_Oeu_Pon\]](#)
[085 Depuis que fut ma pauvre ame guidée](#)

[1579_Oeu_Pon] 085 Depuis que fut ma pauvre ame guidée

Présentation générale du poème

Titre de la pièceLXXXIII.

Incipit non moderniséDepuis que fut ma pauvre ame guidee

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Date1579

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé
l'exemplaire<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31135671p>

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 085

Section au sein de laquelle le poème prend place[[L'IDEE DE CLAUDE DE
PONTOUX GENTILHOMME Chalonnois.]]

FoliotationD5r

Présentation typo-iconographiquePas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s)Speyer, Miriam

ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Côme Saignol](#) Notice créée le 24/10/2017 Dernière modification le 04/11/2021

LXXVIIII.

57

Mais qui feit onc, mais qui feit onc approche
De plus beaux yeux, qui charmēt to^r humains?
Qui mania iamaïs plus belles mains?
Qui baïsa onc vne plus douce bouche?
Voilà le mal, ei^r m'est parfoïs feroche,
Et ses beaux yeux me sont or' i'humains,
Ore benigns, me donnans plaisirs maintz.
Lors que mignard, mignarde ie la touche:
Laissez cela, dit elle, en souzriant,
Ma foy, monsieur, vous estes trop friant,
Faut il toucher dans le sein des pucelles?
L'on dit bien vray, plus permettez d'accez
A ces garçons, plus ilz en font d'excez
Et plus en eux croissent les estincelles.

LXXVIII.

Depuis que fut ma pauvre ame guidée
En ce saint lieu ou gist ma chasteté,
Et qu'elle y veit l'admirable beauté
(Oeuvre diuin) d'une parfaite Idee:
Tout aussi tost ie la senti bridée,
De ce Tyran qui tient ma liberté
Esclave à soy, de mille mal'heurte,
Géinant mon ame hors de moy débordée
Et dès ce temps il ne m'a prins desir
D'autres yeux voir, d'autre dame cheisir,
Ny autre image en mon cœur ne reuer,
A d'autre qu'elle on ne me voit aller,
A d'autre qu'elle on ne me voit parler.
Bien qu'elle soit l'objet de ma misere.

d s

Quant

Mais